

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Gours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ
Rue Comfort, n° 11
Lyon

FRANC PARLER

Si notre politique ne marche pas, ce ne sera point faute d'entrevues. Chaque jour apporte la sienne. Entrevue Grévy-Gambetta, entrevue Gambetta-Ferry, re-entrevue Grévy, sans compter l'entrevue Bismark brochant sur le tout.

Les reporters enchantés s'en donnent à cœur joie et nous racontent par le menu tout ce qu'ils n'ont pas entendu.

Mais est-il vraiment besoin d'entendre? Etant admis que MM. Grévy et Gambetta sont sains d'esprit l'un et l'autre, et que M. Jules Ferry n'a pas encore subi la contagion brouillonne du général Farre, il est facile de se rendre compte de ces conversations officielles ou ministérielles, sans avoir besoin, pour cela, d'écouter aux serrures.

Gambetta prendra le pouvoir, c'est évident.

Le ministère Ferry donnera sa démission, c'est inévitable; seulement Gambetta attendra que la situation soit nette, la majorité formée et la route déblayée...

Le ministère Ferry ne s'en ira qu'après avoir rendu ses comptes et donné les explications qu'il doit au pays, comme au Parlement.

Cette marche logique, dictée par le sens commun, n'a rien qui puisse prêter à des entretiens mystérieux, et il ne vaut guère la peine de matelasser les portes pour des secrets de Polichinelle.

Ce que l'on peut reprocher maintenant au ministère Ferry, c'est d'avoir mis notre patience à trop longue épreuve en reculant à la fin d'octobre une convocation qui pouvait si bien se faire au milieu du mois.

Quinze jours de plus ou de moins ne sont pas une grosse affaire assurément, mais notez que ces quinze jours seront suivis de quinze autres, au moins, nécessaires pour constituer la Chambre, valider les élections, organiser les bureaux, etc. — Ajoutez quinze encore pour les débats d'une interpellation, puis quinze jours pour négocier la constitution du nouveau ministère. Nous arrivons en décembre. Grève des confiseurs; puis en janvier, élections sénatoriales... C'est-à-dire que nous voyons un interrègne de deux ou trois mois à passer, entre un ministère sur le point de partir et un ministère sur le point d'arriver. Or, rien n'est fâcheux en politique, comme ces situations indécises, rien n'est plus favorable aux maladroites, aux sottises et à ce relâchement général dont nous subissons déjà les inconvénients.

Personne de véritablement responsable, en effet. Des ministres à la veille de démissionner, quels que soient leur dévouement et leur zèle, ne s'occupent que médiocrement de soigner le lit où dormiront leurs successeurs. Des ministres en expectative sont fort empêchés pour organiser et aménager un logis dont ils n'ont pas les clefs; — il en résulte une confusion et un gâchis moins qu'avantageux. — Tout s'en va un peu à la dérive, et l'on s'aperçoit

trop de l'absence d'un pilote quelconque au gouvernail.

Déjà les anarchistes unis à leurs bons amis du cléricanisme cherchent à tirer parti de ce désarroi pour se livrer à leurs petits exercices. La violence de nos brailards de meetings ne connaît d'autres bornes que celles de leurs larynx; les théories les plus abominables de la politique de pillage, d'assassinat et d'émeute, provoquent des bravos frénétiques parmi les blouses blanches, les savates éculées et les bottes vernies du Tivoli-Vauxhall.

Avant que ces sacrifiants ne passent des paroles aux actes, il y aura sans doute quelque distance et quelque délai; mais jusqu'à quel point est-il permis, sous prétexte de discussion politique, de provoquer directement au crime, et de mettre le couteau ou le revolver dans la main de quelques épileptiques? Peut-être un ministère organisé, ayant la prétention de durer, trouverait-il une limite à cette permission.

Peut-être surtout s'occuperait-il de surveiller un tantinet les meneurs de ces sarabandes démagogiques, dont nous ne voyons que les figurants. Il ne faut pas oublier que derrière chaque orateur qui hurle et vocifère, il y a quelqu'un qui lui souffle ces vociférations et ces hurlements, et le pousse au besoin dans la rue, quitte à tirer ses grègues et à fuir honteusement, si la « manifestation » tourne mal.

On les connaît de reste ces lâches coquins; leurs noms sont sur toutes les lèvres et au bout de toutes les plumes. Eh bien, pensez-vous qu'un petit avertissement à leur couardise légendaire ne refroidirait pas incontinent leur cerveau échauffé?

La République Française a pris soin, l'autre jour, de prévenir nos enrégés et leurs patrons des mésaventures qui leur arriveraient, au cas de tapage hors domicile.

Mais, cet avis charitable n'aurait-il pas été mieux placé et n'eût-il pas produit plus d'effet à l'Officiel?

Au point de vue extérieur également, les cabinets entre deux chaises ne valent pas grand chose, et l'expédition tunisienne, pour ne parler que de cela, aurait tout à gagner à se voir diriger par un ministre moins ébranlé et moins branlant que M. Farre.

Conclusion: ne prolongeons pas trop cette période d'indécision et d'énervement. Aussitôt que la Chambre sera réunie, qu'elle ne s'éternise pas dans des discussions oisives et stériles, et qu'elle n'oublie pas le vieux proverbe: il faut qu'un ministère soit ouvert ou fermé.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Il a réuni en une seule deux personnes de la trinité présidentielle: M. Grévy et M. Gambetta ont eu l'autre jour une longue et confidentielle conversation. — Tellement confidentielle, qu'au moment même de l'entrevue, tous les jour-

naux à sensation la publiaient *in extenso* et garantie conforme à l'original. O puissance de la presse! — La copie conforme disait tantôt blanc, tantôt noir, selon la nuance du journal, — mais en matière de reportage, ces petits inconvénients spéciaux au métier sont tout simplement négligés comme incidents d'intérêt secondaire.

Pour nous qui n'avons pas de reporter dans les antichambres de l'Élysée, nous sommes bien étonnés que les présidents aient ainsi raconté au premier venu leur plus secrète pensée et leurs combinaisons encore indécises. Nous croyons plutôt à un immense désir, de la part des journaux, de voir arriver telle ou telle solution; — ce désir a inspiré telle conversation de fantaisie destinée à amener peut-être une véritable causerie sur le même sujet, entre le législatif et l'exécutif, le jour où ils se rencontreront de nouveau, — ce qui ne tardera guère; — les fers sont au feu, — et cette fois il faut prendre le ministère ou dire pourquoi. M. Gambetta est bien prévenu que s'il refuse encore, avec un prétexte médiocre, on se fâchera pour tout de bon, car maintenant tout le pays électoral en est arrivé à cet aphorisme: Quand on a le pouvoir en fait, on doit aussi l'avoir en droit. M. Gambetta fait absolument ce qu'il veut dans sa belle patrie, alors qu'il le fasse par lui-même et sans passer par-dessus l'épaule d'un complotant camarade.

MONDE POLITIQUE. — Mais une fois Gambetta au ministère, voilà une dizaine de collègues à lui octroyer, — et c'est ici que les langues et les petits papiers commencent à marcher. Chacun fait, refait et défait son petit ministère trois ou quatre fois par jour, — et depuis une semaine que les électeurs français se livrent à ce jeu de l'oie renouvelé de tous les pays antiques et modernes où il a fleuri des ministères, depuis ce temps-là, on fait circuler les listes les plus invraisemblables, J'en ai vu, soi-disant « de conciliation » où Gambetta figurait aux affaires étrangères, Cassagnac à l'intérieur et de Mun à la guerre. — Je me hâte d'ajouter que je ne la crois pas appelée à un bien brillant succès parlementaire.

J'en ai vu d'autres plus sérieusement colportées, où on plaçait M. Barthélémy Saint-Hilaire et sa sainte Innocence dans le camp des heureux élus, sous le prétexte fallacieux qu'il aurait demandé à Gambetta de lui conserver son poste, — il s'y serait habitué, le pauvre homme, — et Gambetta n'aurait pas eu la cruauté de lui rien refuser!

MONDE RÉVOLUTIONNAIRE. — Au moins refuse-t-il, avec enthousiasme, de répondre aux accusations et surtout aux assignations qui ont signalé les premières assises de la justice du peuple! — Ce qui n'a pas empêché l'aimable demoiselle Michel, escortée d'une douzaine de citoyens-orateurs, de traîner « le dictateur » dans la boue la plus sanglante pendant tout le temps de sa — de leurs véhémentes diatribes. Tout ce qui s'est raconté aux meetings est d'ailleurs si insensé, qu'on a peine à croire qu'il se soit trouvé trois mille citoyens pour le prendre au sérieux. Aussi, dit-on, que sur ces trois mille, il y avait deux tiers — carrément — de chapeaux montés. — Alors on ne s'étonnera plus de voir les journaux réactionnaires annoncer pour la semaine prochaine, un grand meeting conservateur. Conservateur de quoi? Voilà ce que je voudrais bien savoir. On y dira probablement autant de sottises que dans les meetings d'extrême gauche et ce qui se conservera le mieux dans tout cela, ce sera la vieille gaité française — et encore! Ils ne sont pas toujours drôles les queues-rouges du droit divin. — Allons, allons, voilà du meeting sur la planche, et l'aimable assemblée du Tivoli-Vauxhall est en passe de faire des petits!

MONDE DES BRETTEURS. — Ceux-là, en fait de petits, d'ordinaire, se contentent de fabriquer des veuves et des orphelins. Or, un vent de bretteage souffle actuellement en pleine presse. Il est vrai que comme c'est en

presse qu'il souffle, il n'est pas des plus violents.

Il est à remarquer que si c'est dans notre « partie » qu'on se bat le plus, c'est aussi là qu'on se tue le moins. Entre confrères, le fait est certain, on a la courtoisie de se ménager. En dépit que M. de Girardin ait eu, un jour, la main malheureuse, il faut reconnaître que nous nous battons le plus souvent pour rien, et à peu près toujours sans qu'il arrive rien de fâcheux qu'aux légendaires canards. — Je ne pense pas qu'aucun des duels sur la planche d'aujourd'hui, fasse échec à ce préambule un peu sceptique. Humbert, Lullier, Malon, de Cyon, Cassagnac, que sais-je, tous ces gens qui se portent admirablement, se porteront aussi bien après la huitaine, prêts à recommencer leurs polémiques enrégées, mais parfaitement inconvenantes — je me risque à le proclamer sans craindre, moi aussi, d'être appelé sur le pré par un de ces messieurs.

MONDE SCIENTIFIQUE. — *Paulo majora...* Il se passe là des choses plus intéressantes que des duels de journalistes. Vous avez vu qu'au dernier gala, l'opéra avait été éclairé à la lumière électrique. Vous avez même vu que cela n'avait pas admirablement marché. — Ce demi-succès n'empêche pas que le problème de la divisibilité de la lumière électrique fournie par une seule source et un seul fil est maintenant résolu. — Et cette solution va changer la face du monde. D'ici à dix ans, toutes les compagnies de gaz se seront transformées en compagnies d'éclairage électrique, ou elles n'existeront plus. Ainsi va le progrès scientifique, ainsi va l'humanité, depuis le reverberaire fumeux au pied duquel nos aïeux tiraient la rapière dans la rue déserte, jusqu'au foyer lumineux qui éclaire les monuments modernes d'une clarté comparable à celle du soleil. Le gaz, c'a été la transition provisoire; le jour de l'agent définitif est enfin arrivé. — Edison nous a apporté cette solution d'Amérique en nous révélant ce que nous cherchions depuis si longtemps et sans succès: le fractionnement à l'infini en points lumineux, d'un fil unique — depuis quelques mois, c'est fait.

Excellent!

Nous possédons dans notre belle langue française un certain nombre de mots d'un usage déplorable en administration comme en politique.

Nous citons, il y a quelques jours, l'adverbe « immédiatement » cet adverbe de carabinier qui arrive toujours au lendemain des échecs ou des catastrophes. Des mesures vont être prises « immédiatement. »

Quelle lugubre ironie pour les victimes de la férocité des Bédouins ou de l'ânerie des intendants!

Immédiatement... Si encore ce malencontreux adverbe était seul, mais non, il a un pendant tout aussi fâcheux, tout aussi nuisible, tout aussi néfaste que lui, et ce pendant est l'adjectif « excellent. »

En voilà un encore dont les sottises, les mensonges et les désastres ne se comptent plus.

Rappelez-vous l'année terrible, la sinistre campagne du Rhin, les honteuses capitulations bonapartistes.

La veille de chaque déroute, l'avant-veille de chaque capitulation, le télégraphe nous apportait cette dépêche immanquable: « Il a plu toute la nuit, le moral des troupes est excellent. »

Excellent le moral de ces troupes qui manquaient de vivres et de pain en pleine Alsace, avant qu'un Prussien fût en vue!

Excellent encore, dans cette armée de Bazaine qui frémissait de rage et d'indignation en se sentant livrée et vendue par son chef.

Excellent toujours, dans cette armée de Mac-Mahon, pendant cette marche, ou plutôt cette débandade sur Sedan qui devait aboutir à la honte finale.

Et rien, non rien ne le décourageait cet obstiné télégraphe : ni les sauve-qui-peut, ni les bombardements, ni les dévastations, ni les incendies. Du fond des villes en ruines, du milieu des villages flambants, s'il restait un dernier fil et une dernière pile, c'était pour nous transmettre l'adjectif « excellent. »

Nous croyions ces lugubres farces terminées, pour les avoir payées assez chères, et voilà que ça recommence.

Ecce iterum... Excellent !

Pressé de répondre aux révélations accablantes du docteur Lereboullet, le général Logerot télégraphie, à son tour, que l'état sanitaire s'est maintenu et se maintient toujours « excellent. »

Excellente aussi l'Intendance ;
Excellents les vivres ;
Excellents les remèdes ;
Excellents les hôpitaux ;
Excellents les infirmiers ;
Excellente la fièvre typhoïde ;
Excellente la dysenterie... tout est excellent !

Jamais on ne vit plus excellent général, avec plus excellentes troupes et plus excellents Bédouins qui brûlent nos nationaux à un excellent petit feu.

Aujourd'hui, comme il y a dix ans, rien ne trouble la sérénité de l'agence Havas et de ceux qui l'emploient, pas plus les révélations précises du docteur Lereboullet que les aveux mal dissimulés du docteur Baudouin.

Il y a eu 572 cas de fièvre typhoïde en quinze jours. Excellent, l'état sanitaire. N'est-ce pas renversant ?

Notez que dans ces excellents rapports, dans ces excellents bulletins, il n'est pas répondu un mot aux accusations accablantes de la *Gazette de Médecine*. Le médecin en chef M. Baudouin fort empêché et ne sachant pas grand'chose, du reste, se borne à des considérations générales où l'état atmosphérique, la pluie et le beau temps tiennent plus de place que l'état pathologique et que la sombre chronique des ambulances. Pour les détails tout manque, pour les faits précis révélés, absence complète de renseignements, — mais du reste, conclut M. Logerot, c'était « excellent ! »

Qui nous délivrera, Seigneur ! de cet adjectif idiot, de cette flagornerie écœurante, de cet optimisme bête au moyen desquels on s'efforce de masquer toutes les incuries, de justifier toutes les fautes et de s'immobiliser dans la forteresse de la routine, contre toutes les améliorations et toutes les réformes.

Il n'y a pas à le nier aujourd'hui, c'est grâce à ces excellences, — rien du ministère ou beaucoup si vous voulez, — que des expéditions s'organisent au milieu de la confusion et du gâchis, que des troupes partent en campagne sans approvisionnements, sans vivres et sans remèdes ; que les épidémies se déclarent que les contagions se répandent et que la maladie nous enlève dix fois plus d'hommes que le feu des Arabes.

Pourquoi tant de misères ? Parce que tout est excellent, parce que l'Intendance le dit, que les bureaux l'affirment, que le ministre le croit et que les députés s'en rapportent.

Cette manie finira-t-elle une bonne fois ? Et combien faudra-t-il encore de régiments décimés et d'ambulances encombrées, pour qu'on se décide à comprendre que l'adjectif excellent n'est qu'une détestable antiphrase et qu'il signifie réellement : mauvais, déplorable et pire.

Nous ne sommes pas sanguinaire, mais pour mettre un terme à ces funèbres plaisanteries, nous signerions des deux mains une bonne petite loi ainsi conçue :

— Tout chef de corps, tout chef de service, général ou intendant, qui télégraphiera que l'état de ses troupes ou de ses hôpitaux est « excellent, » — sera passé par les armes dans les vingt-quatre heures.

LES RÉCIDIVISTES

Enfin ! l'on commence à s'occuper de ces messieurs et de leurs confrères les vagabonds.

Il y a beau temps que nous réclamons contre cette engeance malfaisante, des mesures d'assainissement qui débarrassent un peu nos grandes villes de la tourbe qui les déshonore et les empeste.

Dans un grand nombre de programmes électoraux, il a été pris soin d'insérer un petit article à l'adresse de ces gredins ; le préfet de police, M. Camescasse a préparé un projet de loi dont nous réclamons le bénéfice pour la province ; enfin, M. J. Reinach vient de publier dans la *Revue politique* un travail de statistique de nature à décourager les plus opiniâtres défenseurs d'une clientèle aussi compromise.

Donc la statistique révèle que sur cent malfaiteurs, il y a une moyenne de quarante à cinquante récidivistes, quelquefois soixante.

L'assassinat donne quarante-cinq ;
L'incendie quarante-huit ;
Les coups et blessures cinquante ;
Le vol soixante-dix ;
Le parricide soixante-quinze !

C'est-à-dire que si les récidivistes étaient éloignés du théâtre habituel de leurs exploits, la criminalité de tout genre baisserait, en France, de moitié.

Qu'une pareille mesure soit prise contre les vagabonds de profession, et nous aurons certainement encore vingt-cinq pour cent d'économie sur les méfaits variés qui illustrent notre correctionnelle et nos assises.

Est-il possible d'hésiter devant ces chiffres ?

Mais où mettre les récidivistes, dit-on, où envoyer les vagabonds ?

Mais parbleu, dans nos colonies, dans ces espaces immenses que nous possédons par-delà les mers et où l'agriculture manque essentiellement de bras. En envoyant tous nos malandrins endurcis féconder le sol et bêcher la terre, à quelques milliers de lieues des cabarets de barrière, on rendra un double service : d'abord aux dits malandrins que le travail pourra moraliser et peut-être enrichir, ensuite aux honnêtes gens qu'ils assomment au coin des rues.

Il est connu aujourd'hui que l'on ne saurait s'aventurer, passée certaine heure, dans les quartiers isolés ou même pas isolés, sans qu'une demi-douzaine de scélérats ne vous assaillent et ne vous laissent pour mort, après avoir vidé vos poches et retourné votre gousset.

Que si, par grand hasard, la police peut mettre la main sur quelques-uns de ces coupe-jarrets, ils arrivent à la correctionnelle ou aux assises précédés d'un casier judiciaire dont les condamnations ne se comptent plus.

Un nouveau « congé » de prison ou de cellule, ne fait que les fortifier dans leurs bonnes résolutions, et rejette dans le courant social une nouvelle vase plus nauséabonde et plus dangereuse.

Qu'une révolution se présente, qu'un trouble public éclate, nos sacripants se transforment en hommes politiques, allument les incendies de la Commune, fusillent les otages et crochettent les tiroirs.

Telle est l'histoire aussi simple que véridique de toute cette colonie de malfaiteurs, assommeurs nocturnes, tireurs de laine, et souteneurs de filles, qui grouille et grouillera indéfiniment dans les bas-fonds de nos cités, si un fort coup de balai ne les repousse vers des parages moins favorables à l'exercice de leur industrie criminelle.

Maintenant, il y a la voix des philanthropes :

— N'arrachez pas, guérissez ! Ne réprimez pas, moralisez ! Ne frappez pas, raisonnez, instruisez... La société ne doit-elle que la prison, la déportation et la violence à ses déshérités, à ses enfants perdus...

Oui, assurément il faut guérir, oui sans doute, il faut moraliser, instruire, et la France est en train de dépenser pas mal de millions dans ses écoles pour répandre cette morale et cette instruction.

Mais ceux qui ne veulent ou ne peuvent se guérir, mais les incurables du crime, pensez-vous les traiter par des émoullents ?

Il y a là toute une catégorie de malades dont le premier souci serait d'étrangler leur médecin. Et il nous semble qu'il sera fait juste mesure aux exigences louables de la philanthropie, en n'appliquant la colonisation forcée qu'aux récidivistes ayant subi trois condamnations. Trois rechutes successives doivent passer, aux yeux des esprits les plus indulgents, comme une preuve certaine que le pécheur est médiocrement disposé à venir à résipiscence.

Parbleu, il y a des exceptions, des degrés dans la corruption criminelle, et il peut se présenter des libérés taillés sur le modèle de Jean Valjean. Pour ceux-là, on crée des maisons de refuge et de travail qui les enlèvent à la contagion du crime et les garantissent contre le découragement, la misère et son cortège de mauvais conseils... Mais combien s'y présentent, combien s'y présenteront ? Gageons que la proportion n'est pas de dix pour cent. Et pendant ce temps, les autres retournent à leur vomissement, à leur fainéantise, à leurs instincts, tenant école de vice et de scélératesse, école où les élèves ne manquent guère.

Nous en voyons chaque jour la preuve avec ces gredins de dix-huit ou vingt ans, dont la précocité effrayante ne le cède qu'au cynisme effronté.

Le moyen de blanchir ces nègres ? Non, la philanthropie s'arrête ou la bêtise commence. Il est bien, il est beau, il est louable d'être philanthrope, à une condition, c'est que tant de bonté d'âme ne s'applique pas exclusivement aux coquins et que l'on en conserve un peu pour les honnêtes gens.

Ne sont-ils pas dignes, eux aussi, de quelque intérêt ?

FEUILLES VOLANTES

En attendant que nous ayons un nouveau lycée, un nouveau pont Morand, une nouvelle préfecture, notre parc de la Tête-d'Or s'embellit de serres monumentales qui n'auront rien à envier aux plus célèbres spécimens du genre, — soit comme dimension, soit comme aménagement.

La nef principale, d'une élévation de vingt mètres, permettra à nos palmiers de prendre tout leur essor, et nous n'aurons plus le spectacle attristant de ces malheureux arbres écrasés par une cage de verre que leurs branches supérieures essayaient vainement de briser.

La liberté comme aux Tropiques ; au point de vue végétal, bien entendu.

Nos confrères de la presse quotidienne, ont trop bien décrit, par le détail, la longueur, la largeur, la surface et le cube des nouvelles serres, pour qu'il soit utile d'y revenir. Bornons-nous à constater que cet important travail fait honneur à M. Domenget, ingénieur en chef de la Voirie, qui en a conçu et poursuivi l'exécution, de façon à ne pas nous les faire attendre un demi-siècle, comme cela se pratique pour la plupart de nos édifices lyonnais.

Cette réflexion nous ramène par une pente douce aux autres embellissements de notre ville, tels que monuments, fontaines, statues, etc., etc.

La lenteur désespérante dont nous nous plaignons justement, vient-elle d'une sorte de fatalité attachée aux constructions lyonnaises, ou tient-elle à d'autres causes ? Nous sommes trop peu Turc pour croire à la fatalité, il faut donc chercher ailleurs, — et ce sera vite trouvé.

Nos monuments ne se terminent jamais : 1° Parce que le système des concours est sans contredit la façon la plus longue, la plus embrouillée et la plus compliquée de commencer et d'achever n'importe quoi ;

2° Parce qu'à côté de cette lenteur originelle, il faut placer les lenteurs, les complications et les confusions de la paperasserie administrative.

Expliquons - nous : le concours, très bonne chose en soi, pour stimuler l'émulation des jeunes artistes, donne rarement de bons résultats, et s'il les donne, ne peut les donner que par hasard.

En général les artistes arrivés, les artistes faits se dispensent de prendre part aux concours, — ne fût-ce que pour ne pas compromettre une situation établie et une réputation reconnue.

Pensez-vous qu'un sculpteur comme Paul Dubois, pour citer l'un des plus illustres, ira soumettre ses maquettes aux décisions d'un jury ? Assurément non. Supposez, en effet, que le jury soit mal composé ou mal disposé, ce qui arrive, ou que l'artiste, lui-même, se trouve dans un mauvais jour d'inspiration, il peut en résulter un échec humiliant pour son talent consacré et reconnu. Donc abstention.

Il nous reste les jeunes gens, les surnuméraires de la réputation et de la gloire. Un *Marcellus* peut surgir sans doute parmi eux, — mais ce sera une chance, une chance rare, et neuf fois sur dix le débat se pose entre des médiocrités au milieu desquelles il faut choisir la moins médiocre qui l'est encore trop.

Vous avez vu ce qui vient de se passer pour la fontaine de la place de la République... Et si c'était fini. Mais non. Voici qu'aujourd'hui on craint que le lauréat ne soit pas assez expérimenté pour mener à bien l'exécution de son projet, d'autant plus que ce projet avait un collaborateur architecte, que cet architecte oublié se plaint, réclame, parle de procès, que sais-je... Bref, gâchis complet. Conclusion : les concours excellents pour exciter l'émulation, ne doivent avoir lieu qu'au point de vue platonique d'une récompense en médailles ou en argent... Mais quant à vouloir leur faire produire des résultats positifs et pratiques, quant à s'imaginer qu'un chef-d'œuvre ou simplement une œuvre remarquable peut sortir d'un concours..., c'est une illusion qu'il faut rayer des papiers municipaux.

Car, d'une part, le chef-d'œuvre se présentera aussi souvent que le numéro gagnant d'un gros lot, et d'autre part, vous courez le risque de rencontrer une bonne idée ou une inspiration heureuse que son auteur sera incapable d'exécuter correctement. Voici pour les concours. Passons aux paperasseries...

L'argent qui est le nerf de la guerre et de

bien d'autre chose encore, est naturellement le nerf des constructions.

Or, avant qu'un crédit soit voté, régulé, mandaté, savez-vous le temps qui se passe ? Nous ne pensons pas y mettre de l'exagération en parlant de quatre ou cinq mois. C'est-à-dire que les architectes, les entrepreneurs, les adjudicataires de travaux se heurtent constamment à cette malheureuse question d'argent qu'on leur fait attendre indéfiniment. Non pas qu'il manque l'argent, au contraire. Les caisses de M. le receveur municipal sont souvent pleines à regorger de sommes improductives ; mais les comptes à établir, les mémoires à vérifier, les mandats à signer... Des semaines, des mois se passent, et pas un travail ne s'exécute, pas une pierre ne se pose, pas une planche ne se cloue, — parce qu'on attend l'argent ! L'argent qui est là, versé, di-ponible, mais soumis aux écritures interminables de nos plumitifs. Il en résulte que les architectes ne commandent rien, ne pouvant rien payer, que les maçons, charpentiers, plâtriers ne bougent d'une semelle, et, ajoutons-le, qu'un grand nombre d'entrepreneurs actifs et sérieux se découragent et se dégoûtent de travailler pour une ville très solvable assurément, mais dont les comptes ne se règlent jamais.

Et voilà pourquoi notre fille est muette, et voilà pourquoi nous possédons l'échafaudage des Jacobins, qui ne se démolira pas avant la fin du siècle, voilà pourquoi l'an deux mille se passera sans que nous ayons la joie de voir la statue d'Ampère, le monument de la place de la République et le monument des légions du Rhône.

Et il en sera ainsi tant que l'on ne voudra pas se décider à comprendre : d'abord que le système des concours présente plus d'inconvénients que d'avantages, ensuite que la paperasserie et la routine administrative sont bonnes à mettre au cabinet.

Pendant que des échappés de Charenton ou des clients de correctionnelle, se livrent à Paris, à des déclamations épileptiques, la province nous offre quelques compensations.

Ainsi voyons-nous notre excellent et sympathique sénateur M. Edouard Millaud montrer un zèle infatigable à répandre la bonne nouvelle et les saines doctrines de la République.

Condrieu, Oullins, Pierre-Bénite, Lamure ont entendu tour à tour les sages conseils d'une conviction sincère, d'une expérience solide et d'une politique avisée.

Aux uns M. Millaud démontre la stérilité et la folie des violences intransigeantes, aux autres la nécessité de l'union et de la corde républicaine, et partout la parole élégante de l'orateur, sa logique irréfutable sont accueillies avec une faveur marquée et une sympathie cordiale. C'est là incontestablement une œuvre de bonne et utile propagande qui ne saurait être trop louée et encouragée. M. Millaud a compris que le rôle d'un représentant consciencieux n'est pas de suivre aveuglément les passions ou les utopies de ses électeurs, mais bien de les raisonner, de les diriger et de leur montrer le droit chemin au milieu des broussailles de la prévention et de l'ignorance.

Telle est la bonne manière, croyez-le bien, d'être sénateur ou député, et même d'être candidat.

ZÈDE.

VOYAGE CIRCULAIRE Aux Quatre Coins de l'Europe

(Avec Escalade un peu partout.)

Je vais vous proposer un comble, mais les lecteurs de la *Renaissance* sont certainement tous gens de courage et d'énergie. Prenons le chemin de fer !!! — Après tout, ce genre de locomotion permet bien une ou deux fois par hasard d'arriver sain et sauf. Pourquoi ne gagnerions-nous pas le gros lot de cette loterie de vie ou de mort, — prenons le chemin de fer.

LONDRES !

Dix minutes d'arrêt, buffet.

La preuve qu'il y a un buffet, c'est que les Irlandais dansent devant, comme des affamés qui n'ont absolument rien à se mettre dans l'estomac. Aussi la danse devient-elle bruyante à faire frémir. Ce quadrille qu'on appelle le quadrille de la land-league a même pris de telles proportions que le gouvernement de la reine a cru devoir calmer le chef d'orchestre, M. Parnell, en l'envoyant se reposer dans un lieu frais et humide. Et voyez la malice des choses ! Parnell arrêté, la danse a recommencé plus agitée encore qu'avant.

Ah ! tout n'est pas redevances et confitures dans le métier de conquérants et de possesseurs de serfs. Quand ces serfs et tenanciers ont passé près d'un siècle à constater qu'ils meurent à la peine, qu'ils succombent tous implacablement, infailliblement pour engraisser une centaine d'étrangers qui n'apparaissent chez eux que pour les tondre de près et transporter dans d'autres pays leur toison encore chaude, — ils finissent par trouver que c'est une mauvaise et cruelle plaisanterie. — Et un beau jour,

ils se disent : mais nous sommes cinq millions, ils ne sont que quelques constables; ne payons pas, — et voilà la land-league organisée. Entre temps, on tue quelques propriétaires plus méchants ou plus redoutés, on assomme quelques huissiers, on condamne quelques faux frères refusant d'entrer dans la ligue, et un vilain matin, l'Angleterre s'aperçoit que ses états d'Irlande ont fait cause commune avec les socialistes de par-ici, les nihilistes de par-là, les fénians d'ailleurs, et que la révolution est aux portes de la vieille métropole.

Alors on prend peur, on s'effraye, on vote des lois d'exception; pendant que des navires de guerre amènent en Irlande des armées entières pour couvrir le pays d'un réseau de fer. On arrête le chef du parti Irlandais. A cette heure il est sous les verroux, et aussitôt l'irritation populaire s'est portée à son comble. Aujourd'hui, c'est l'émeute sanglante. Demain, ce sera sans doute la répression plus sanglante encore. Le gouvernement aura évidemment le dernier mot dans cette lugubre affaire. — Mais quel triste pays que celui où une immense province se soulève parce qu'elle meurt de faim, et où le fusil est le seul argument définitif qu'on puisse invoquer pour la remettre à la raison. — Allons-nous en de là.

ITALIE

Pas de buffet en Italie, — et pour cause : il faudrait un Français pour le tenir, et vous savez si nous sommes en odeur de sainteté depuis Turin jusqu'à Naples.

Il y a en ce moment une foule bien bruyante dans la ville éternelle. Qu'est-ce donc? — Eh mon Dieu! C'est le pèlerinage italien. — Qu'es a co? — C'est tout ce qui pense bien, tout ce qui est pour le pouvoir temporel du pape contre les envahissements sacrilèges de la maison de Savoie, — eh bien, tout cela est venu manifester un brin devant Sa Sainteté. — Peuh! ils ne sont pas nombreux! — N'ayez crainte, ils font du bruit comme un corps d'armée. D'ailleurs, pour eux, le pape a daigné octroyer aux fidèles du monde entier une bien grande faveur! — Il est enfin allé à Saint-Pierre. Oui, monsieur, il a fait cela. Il n'y était pas allé depuis ses malheurs et la légende de la paille humide. Cette paille, il en jouit bien toujours, car plus que jamais il est question de l'auguste prisonnier, de celui qui est maltraité, enfermé, indignement persécuté, — mais enfin, pour un cortège de persécuté, son cortège d'honneur était assez coquet, c'était plein là dedans, de gardes nobles, de gardes du corps, de cardinaux, de porte éventail, de gardes suisses... — Allons! la paille humide est encore assez capitonnée. Le Saint-Père a donc raconté ses malheurs, il a prévu le cas où il faudrait quitter Rome, (ça, c'est pour la frime, Léon XIII n'est pas si simple que d'aller se mettre ailleurs sous la patte de quelque jésuite), et on a vivement (j'allais dire toasté), crié vive le pape! vive le pouvoir temporel! à bas les parpaillots, les persécutés, les livres penseurs et les francs-maçons! Rome d'ailleurs ne s'est pas autrement émue de cette petite débauche politico-religieuse. — Portons plus loin nos pas errants.

FROHSDORFF

Il a parlé! Il a, de sa main royale, encouragé quelques timides, récompensé quelques vaillants, remercié quelques féaux — c'est bien. On lui reproche de fabriquer — sans y prendre garde sans doute — des marquis et comtes de contrebande. — La maison de France transformée en fabrique de faux titres de noblesse! — Oh! mes parchemins! mes parchemins!

ÉGYPTE

Allons nous réfugier, ô ma douleur, dans cette terre étrange où des révolutions d'opérateur s'exécutent, en quelques quarts d'heure, autour de khédives étonnants.

Là aussi la fermentation règne encore, et une solution, aussi étrange que tout le reste, s'impose depuis quelques jours à l'attention de l'Europe.

Il faut un nouveau khédive, c'est entendu. Et Plon-Plon qui renonce à présider la République française, s'est mis sur les rangs pour régner sur les Fellahs. Plon-Plon avec le fez sur la tête et la redingote de convalescent, Plon-Plon avec des bayadères, des almées et des odalisques, Plon-Plon se faisant Turc à l'aide d'un grand mammouchi quelconque. Oh! bonheur. Oh! ivresse. Oh! délicieuse bouffonnerie qui nous console de bien des maux!

RUSSIE

Il voudrait bien aussi se faire Turc, le triste souverain qui vient d'assister à la découverte du six cent quarante-septième complot tramé, cette semaine, contre son auguste et peu respectée personne. Cette fois il a pris un parti. Il s'enferme décidément à Gatchina — mais Gatchina, à cette heure, est machinée comme un théâtre de féerie. Tout y marche au doigt, à l'œil et à l'électricité. On ne peut envoyer une bouffée de tabac, à travers l'air du parc, sans que cela mette en branle des sonneries, des timbres, des carillons. — Ah! ce sera difficile de démolir et le czar et le palais. Et vous savez, je parle plus que jamais pour les démolisseurs. — Et avant peu!

ALLEMAGNE

Je parie aussi pour l'entrevue. Oui, elle a eu lieu entre Gambetta et Bismarck, car j'espère que vous ne coupez pas dans le pont du président de la Chambre faisant le voyage pour aller chercher son neveu dans sa pension de Dresde.

Et après tout, comme c'est simple et naturel! — Gambetta va prendre le pouvoir, il a besoin de tous — de Bismarck surtout — pour mener tranquillement à bien sa grosse et difficile affaire; — il est allé le voir.

Quant à ceux qui vous racontent qu'on a parlé, ce jour-là, du rachat de la Lorraine, de l'annexion de la Belgique et autres énormités spéculatives, répondez leur ceci : Lorsque deux malins comme Bismarck et Gambetta se rencontrent, pour la première fois, sur la planche d'une salle d'armes diplomatique, est-ce à supposer qu'ils vont, du premier coup, se fendre à fond en découvrant ainsi et leur jeu et leur but? — Allons donc! on se tâte d'abord, — gentiment, mais sérieusement. — Et on s'en tient là pour commencer. — Croyez qu'ils s'en sont tenus là.

UN TOURISTE.

Bulletin Médical

Nous en sommes restés à Chambord et à Plon-Plon; tous deux souffrent énormément des étroits s chausseries que leur a laissées ce bon peuple qui fut leur fournisseur patenté et qui, depuis quelque temps, se conduit bien mal envers de si illustres clients.

Et voyez à quoi on s'expose en ne se conformant pas aux prescriptions hygiéniques les plus élémentaires: Plon-Plon souffre tellement qu'il ne peut plus y résister, il réclame une babouche: on n'en trouve pas d'autre que celle du Khédive. Mais pour chausser la babouche du Khédive, il faut être turc, Monsieur, un vrai turc, un turc depuis les pieds jusqu'à la tête, et ce pauvre Plon-Plon qui cependant craint le fer et le sang, va tout braver, tout endurer, tout supporter pour mettre son pied à l'aise. Il est vrai que le vieux renard pense qu'à partir de ce moment, il acquiert des droits au paradis de Mahomet, — et ça console de bien des sacrifices.

Pantalons ou Culottes. — Eh! Eh! soyons sérieux, s'il vous plaît. Le pantalon ne doit être ni trop collant ni trop large. Il tombe naturellement sur le cou-de-pied. Voilà la définition de l'idéal de ce vêtement moderne et révolutionnaire. Trop collant, il ne permet pas la liberté suffisante du geste et de l'attitude. Ainsi supposez un tel pantalon à Rochefort, quand il se met à plat ventre devant les irréconciliables de son quartier, crac, cela céderait à priori et à posteriori aussi. Supposez un collant au gros M. Babie quand il « gémuflexionne devant une majesté tombée, crac, cela cède à la rotule et c'est le diable pour s'en aller ensuite, chez soi, en ramenant le pan de sa redingote sur sa solution de continuité. Je pourrais multiplier les exemples. Trop larges ce sont d'autres inconvénients: Ça ne dessine plus rien. On est dans un sac. Affluence de pareille horreurs Tringuet l'opportuniste et Baudry-d'Asson le gommeux, et c'est Baudry qu'on prendra pour un bijoutier sur le genou, tandis que Tringuet déjà nommé passera une fois dans sa vie pour un marquis — oh! malheur!

Quant aux culottes, je serai bref. Ce vêtement n'est plus porté que par les curés, les larbins et les trois quarts des femmes mariées. — Ce sont les larbins qui les portent avec le plus d'élégance et mes dames nos épouses avec le plus d'autorité. Les premiers portent la culotte ostensiblement, — il n'y a pas de sottise culotte. Les dames sont plus discrètes, et elles s'appliquent d'autant plus à ne rien laisser paraître qu'elles ont la ferme intention d'user *usque ad mortem* de ce vêtement si commode et si agréable.

L'hygiène élémentaire ordonne donc de ne pas trop les contrarier sur ce point. — D'autant mieux que ce vêtement si excellent quand il est... entre leurs mains, devient absolument mauvais quand le sexe fort en abuse. Vous avez évidemment entendu raconter que beaucoup de gens étaient devenus malheureux, malades, désespérés à force de se flanquer la culotte à leur cercle ou à leur café. C'est qu'ils avaient à faire à une taillease nommée la Dame de pique, que je ne vous recommande pas. Evitez donc de vous trop flanquer de culottes, laissez-les porter à madame votre épouse, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des ménages.

Je passe au vêtement principal
La Veste. — Variée à l'infini. Longue, courte, légère, pesante, chaude, fraîche, il y en a pour tous les goûts et toutes les positions. — Vous échouez dans une petite négociation sans importance, voici pour vous consoler une petite veste sans valeur, un simple pet-en-l'air, façon de veston d'appartement. Vous ratez une belle élection, comme M. Thiers aux Brotteaux, crac, votre comité vous apporte sous forme de condoléances attristées, un vêtement doublé, redoublé, ouaté, fourré, piqué, passémenté, galonné, quelque chose d'extra, — c'est ce que nous appelons la veste de première classe. — Et voilà l'avantage de ce vêtement politique et social, c'est qu'il vient de lui-même s'appli-

quer à votre heureuse épaule dès que le moment psychologique de l'endossement est arrivé. Le général Farre applique son fameux plan d'organisation africaine, crac, la veste est sur son dos, sans qu'il ait eu le temps d'en manifester seulement le désir. Le ténor Tournié vient d'échouer à Marseille, vian! Le rideau n'était pas baissé qu'on le voyait revêtu d'un petit saute en barque qui tranchait singulièrement avec la cote de mailles de son costume traditionnel. C'est au point que, l'autre jour, le comte de Chambord — déjà plusieurs fois nommé — voulant essayer son cent cinquantième discours pour reconforter ses fidèles et attirer à son principe, son fameux principe, la France libre et honnête, s'exerçait avec son secrétaire des commandements, et répétait à huis-clos le speech royal.

Il s'arrêta subitement: — Oh! quelle chaleur subite, mais comme je suis donc chaudement vêtu!

— Mais sire, c'est une nouvelle houppe-lande que je ne savais pas faire partie de votre garde-robe!

— Ah! je vois, une nouvelle veste! Elle aurait bien pu attendre la première représentation. Arriver à la répétition, c'est peu généreux.

— Il y avait un spectateur, sire, Dieu a trouvé que cela suffisait.

Et voilà comment on devise dans la demeure du dernier de nos rois, quand il fait beau et qu'on se promène dans le parc sans visiteurs importuns.

Nous allons passer maintenant à l'hygiène de l'habitation.

DR DIACHYLON
De la Faculté de Philadelphie.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Cette fois l'opéra-comique est bien mort. Quel que soit le talent de M. Engel, quelle que soit la valeur du successeur de M. Conte, que M^{lle} Riveri réussisse ou non à son dernier début, — l'acceptation de M^{lle} Finken vient de lui porter le dernier coup. Ce ne sont certes pas les avis qui ont manqué à la direction dans cette occasion. La presse, traduisant l'opinion du public, a été unanime dès la première apparition de cette pensionnaire, pour déclarer que son inexpérience consommée comme chanteuse et comme actrice, son manque absolu de répertoire devaient nécessairement la reléguer au second plan, et qu'elle ne pouvait rester chef d'emploi. M. Campocasso, se fiant à sa bonne étoile, a préféré conserver M^{lle} Finken comme tête de ligne, et le directeur habile qui sait à propos obtenir une résiliation, n'a pas hésité à laisser débiter une écolière qui enterrera son opéra-comique. Non seulement il l'a laissé débiter, mais nous gagerions presque une recette de la *Juive* contre la prochaine recette de semaine de la *Fille du Régiment*, que son administration a contribué pour quelques applaudissements à l'admission de cette chanteuse.

Il n'y avait qu'à voir la composition de la salle à cette même *Fille du Régiment*, mercredi soir, avec la claque en rangs serrés et cette espèce de public qu'on rencontre les soirs de débuts douteux, pour être à peu près convaincu que les gens qui ont crié bravo devant l'exhibition de la pancarte du commissaire, ne reviendront certainement plus jamais entendre M^{lle} Finken, — et ils auront raison.

Lorsque la déroute sera complète, à moins de l'engagement supplémentaire d'une étoile, lorsque l'opéra-comique encaissera entre 500 et 800 francs de recette, — ce qui ne tardera guère — M. Campocasso comprendra le danger d'élever à Lyon des chanteuses à la brochette et de faire l'éducation des prima donna.

Un seul mot de la représentation de cette *Fille du Régiment* qui coûtera dur à la direction; — elle a été d'un bout à l'autre au-dessous du médiocre et nous ne voulons mentionner parmi ses interprètes, que M. Dubouché, un Hortensius très amusant, légèrement enclin à la charge, quoique la charge quand elle ne dépasse pas la mesure, se supporte aisément chez un laruette.

Cette soirée nélaste pour la direction et le public, sinon pour les claqueurs qui n'auront pas perdu leur journée, s'est terminée par une sorte de *Divertissement* sans titre, ni goût, ni grâce qui fait peu d'honneur à son auteur, le maître de ballet, M. Grietens. Si c'est ainsi que l'on compte nous divertir, tandis qu'il y a des douzaines de ballets à remonter ou qui sont du répertoire, nous nous demandons où est la nécessité d'avoir des danseuses, fussent-elles de la valeur de M^{lle} Forlani, — dont le nom de la remplaçante est encore inconnu.

Le *Divertissement* de M. Grietens nous a causé une autre désillusion. Nous comptions y retrouver M. Natta, danseur noble, s. v. p., aussi drôle que dans *Robert*, mais il s'y est montré sérieusement et noblement ennuyeux. Du reste, n'ayant jamais compris complètement l'utilité d'un premier danseur, — même noble — que celui-ci soit M. Natta ou M. Chose, l'acceptation ou le refus de ce titulaire d'emploi nous laisse bien indifférent.

Célestins. — Ce n'était point un rêve! Quel qu'in vraisemblable que paraisse le fait, — le 15 octobre, M. André remettait à la municipalité et à M. Campocasso les clés — les fameuses clés — du théâtre des Célestins, achevé, parachevé, tout pindant, tout battant neuf. Telle il l'avait livrée quelques années auparavant, telle nous avons revu cette salle coquette, élégante et riche en même temps, admirablement aménagée sous tous les rapports, — voire pour les courants d'air à l'usage des spectateurs et du balcon.

Mêmes dispositions des places, même ornementation avec un ton plus clair et plus gai, — il n'y a aux Célestins nouveaux, que deux loges en moins remplacées par des stalles aux premières galeries, et, en plus, le plafond de M. Domer, remplaçant l'horrible peinture qui écrasait l'ancienne salle.

Le défaut d'espace nous oblige, à notre grand

regret, à consacrer quelques lignes seulement à l'œuvre remarquable d'un artiste dont le talent s'est vraiment imposé, et qui a dû à sa seule et considérable valeur, d'être choisi pour doter notre seconde scène de cette magnifique page. D'une composition plus sévère que celle du Théâtre-Bellecour, le plafond des Célestins, sur un fond sablé d'or, est assurément de la même famille que celui qui orne le monument de M. Chatron. Mais, le dessin en est plus net, les lignes sont plus précises, et, avec des oppositions de ton plus franches, nous y retrouvons ces groupes vaporeux et ces formes élégantes, qui distinguent la manière du peintre et donnent à l'œuvre son cachet d'originalité et sa note personnelle.

Donc, les Célestins sont ouverts. M. Campocasso tenait-il essentiellement à cette réouverture aussi prompte? Heu, heu... Quand nous avons vu la direction mettre un si petit empressement à afficher sa troupe, invoquer la déféction de l'éclairage, donner une soirée de répétition générale, puis refermer le théâtre pour le rouvrir trois jours après, enfin, reculer les débuts au 3 novembre, sous le fallacieux prétexte du manque de décors, alors que dix-huit décors sont livrés et suffisent amplement à des débuts, — quand nous avons vu l'accumulation de tous ces motifs de retard, nous avons partagé l'idée de beaucoup, à savoir que la direction eût été fort embarrassée pour composer des spectacles dès le 1^{er} octobre. Très probablement, il y a quinze jours, la troupe n'était pas complète. L'est-elle aujourd'hui? Oui, à peu près, si l'on consulte le tableau, bien que certains rôles de drame y soient absents; non, si nous jugeons de la valeur de l'ensemble sur les quelques sujets que le *Luthier de Crémone* et *Un Voyage d'agrément* nous ont permis d'apprécier.

Il ne nous convient pas de nous montrer trop sévère avant les débuts, mais, d'ores et déjà, connaissant les emplois de la plupart, nous nous demandons si M. James peut être considéré comme un grand premier comique, M. Schaub, comme un premier comique, M^{lle} Carina, comme une première ingénuité, et surtout M^{lle} Jeanne Bernhardt comme une jeune première?

Déjà nous croyons que la première impression du public a été une déception et nous souhaitons que cette opinion fâcheuse avant les débuts se modifie pendant et après. Il serait profondément regrettable que M. Campocasso ne se fût pas rendu exactement compte de l'importance, artistique pour nous et financière pour lui, du théâtre des Célestins.

Seuls les anciens pensionnaires de notre seconde scène ont été levés avec plaisir; nous voulons parler de M^{me} Leriche, de M. Dalbert et de M. Gerbert, malgré la tendance de celui-ci à accentuer son débit, à le dramatiser, et une certaine exubérance de diction et de geste dépassant la chaleur qu'on demande à un jeune premier rôle.

Si le mérite des artistes présentés, à cette heure, semble discutable pour la plupart, il est un détail des représentations qui ne laisse rien à désirer. La claque, solidement organisée, n'attend pas — comme le public — les débuts pour fonctionner avec un ardeur, qui n'a d'égal que l'agacement des spectateurs en face de ces insupportables battoirs. Naturellement le préposé aux applaudissements des Célestins veut honnêtement gagner son salaire, mais, pour Dieu, qu'il soit plus discret dans ses épanchements enthousiasmes et mette une sourdine aux transports de ses velléités.

Théâtre-Bellecour. — Le *Prêtre* n'a pas officié longtemps à Bellecour. Malgré les soins de la mise en scène, l'ouvrage mal fait et peu intéressant de M. Buet n'a pas résisté devant l'indifférence du public. Force a été à la direction d'avoir recours au vieux répertoire, le seul vrai en matière de drame, et de remonter à la hâte les *Mystères de Paris*.

Ici, nous nous trouvons aussi en présence d'une pièce assez pauvrement agencée dont les dix tableaux suivent tant bien que mal, plutôt mal que bien, les sottes péripéties par lesquelles passe l'infortunée Fleur-de-Marie, avant de retrouver l'auteur de ses jours. Mais comme ces dix tableaux ont l'heur d'avoir été extraits de l'œuvre puissante d'Eugène Sue demeurée dans la mémoire de tous, le spectateur finit par s'y reconnaître et suppléer, par la pensée, aux nombreuses solutions de continuité qu'offrent l'action et l'intrigue du drame.

Bref, en dépit de leur défaut de construction et du décaissement des situations, les *Mystères de Paris* sont un succès, succès dû pour une part à certaines scènes telles que celles de la maison Pipelet, de la prison, du pont d'Asnières, etc... et pour une grosse part à l'interprétation.

En tête, plaçons M. Taillade qui a su composer le personnage de Jacques Ferraud avec une incontestable autorité, M. Laray qui joue le Chourineur avec infiniment de rondeur, de vérité d'allures et de naturel, M. Vannoy, excellent sous les traits du Maître d'école et M. Montal, un très bon prince Rodolphe.

Le rôle un peu effacé de Germain n'a-t-il pas paru à M. Fabregues à la hauteur de son talent? Nous le croirions presque, à voir la mollesse et la nonchalance avec lesquelles il l'a rendu.

M^{me} Verdié (la Comtesse) et Angèle Moreau (Fleur-de-Marie) sont toutes deux assez insignifiantes. Les autres interprètes sont fort convenables.

N'oublions pas M^{me} Michon que les Célestins n'ont jamais remplacée et qui prête à M^{me} Pipelet une verve et un entrain défilant les années.

Depuis le 10 octobre, M. Aimé Gros, déjà officieusement directeur du Conservatoire, est officiellement à la tête de cette institution qui devait fournir à notre ville des instrumentistes, des chanteurs, des acteurs, et qui n'a rien produit jusqu'ici.

Le nom de M. Aimé Gros, désigné par l'opinion, sa compétence musicale, ses connaissances et son goût artistiques, sont un garant que dans un avenir peu éloigné, le Conservatoire de Lyon deviendra autre chose qu'une enseigne et rendra à l'art les services qu'on en attend.

Qu'on fournisse maintenant à M. Aimé Gros un local et des professeurs honorablement rémunérés, et donnons-lui rendez-vous aux prochains concours.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable
A. ALRICY.

Lyon. Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRIY, 1257

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 19 octobre 1881

Les rentes sont faibles, les valeurs lourdes, en résumé, le marché est arrêté par les ventes qui se produisent à chaque instant. Le 3 0/0 est à 84 27 1/2, le 5 0/0 à 116 65. La vente espagnole extérieure s'est traitée de 26 à 26 1/16. L'obligation des Messageries fluviales sur le marché du comptant à des achats nombreux à 288 75. Constatons les demandes qui se produisent sur les actions du groupe du Crédit foncier, ce dernier coûte 1695. La Foncière de France et d'Algérie tend chaque jour à s'élever à 620, des cours plus hauts en raison des affaires nombreuses et lucratives auxquelles elle participe, et des capitaux énormes dont elle peut disposer à chaque instant. Aujourd'hui les actions sont demandées.

La Banque transatlantique prend un grand développement, les actions sont recherchées par suite de la plus-value qu'elles sont destinées à acquérir. La Société française financière varie de 995 à 996 25, on se rapproche de 1000 qui sera atteint avant peu. La Banque nationale cote 680. La Franco-Algérienne reste à 527 50. Le Crédit général français obtient toutes les faveurs de l'épargne, les actions cotent 845.

Sur la Banque de Prêts on enregistre de bons achats. Marché excellent sur les valeurs industrielles.

Le Malétra, d'après les nouvelles qui nous parviennent est demandé à 505, cette préférence des capitaux de placement s'explique par le bon revenu de ce titre.

La Société Générale de Laiterie est une de ces rares valeurs destinées à donner à leurs actionnaires un revenu annuel minimum de 8 à 10 0/0.

La Société Générale des fournitures militaires réalise chaque jour des progrès nombreux, les actions aussi acquièrent une plus grande importance à la cote, elles sont recherchées à 560.

L'obligation Alais au Rhône atteindra certainement le cours de l'Obligation de la Cie Paris-Lyon-Méditerranée, aujourd'hui elle fait 345 75. L'action reste à 506 25. L'hypothèque Foncière, 48, rue de Chateaudun reçoit des demandes d'obligations 500 francs 5 0/0. Ces titres sont payables 50 francs de 2 en 2 mois, le remboursement à lieu à 625 francs.

On est à 287 50 sur l'obligation Ateliers et Chantiers du Rhône. Lyon, 1820. Orléans, 1345.

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. **GAILLARD**, quai de la Charité, 1, Lyon

EAUX MINÉRALES Françaises et Étrangères Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins. Produits au gluten p^r les diabétiques

MESSAGERIES FLUVIALES

DE COCHINCHINE

Service Postal et Transports de l'État

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1,500,000 FR. Siège social : 10, rue des Pyramides, à Paris

ÉMISSION DE 6,500 OBLIGATIONS 5 % De 500 Fr.

Jouissance du 1^{er} Juillet 1881

Remboursables au pair en 10 années par tirages au sort et rapportant un intérêt annuel de 15 francs payable par semestre.

Subvention du Gouvernement français 4,500,000 Montant total des Obligations au taux de Remboursement 1,250,000

GARANTIES :

- 1^o La Flotte et les Immeubles de la Compagnie, représentant plus de 2 millions.
- 2^o Les recettes provenant du transport des troupes, etc., pour le Gouvernement français.
- 3^o Les recettes du Commerce (voyageurs et marchandises), se montant annuellement à un million environ.
- 4^o Une subvention de 500,000 fr. par an accordée par le Gouvernement français pour le service postal pendant 9 années dans la colonie.

Le Service d'intérêt et d'amortissement des obligations émises n'exige qu'une somme annuelle de 250,000 fr.

PRIX D'ÉMISSION

25 f. » en souscrivant. Le coupon de 7 fr. 50 échéant le 1^{er} janvier 1882 sera reçu en compte sur le paiement du 30 novembre le taux d'émission est donc réellement de 280 fr.

En outre, les Souscripteurs qui libéreront entièrement leurs Obligations le 5 octobre jouiront d'une bonification de 2 fr. 50 par titre et recevront immédiatement des titres définitifs.

En tenant compte de l'intérêt et de la prime de remboursement, c'est un placement qui ressort à plus de 6 0/0 par An.

La Souscription sera ouverte le 26 Septembre 1881 AU COMPTOIR INDUSTRIEL DE FRANCE et des Colonies

PARIS, 10, rue des Pyramides, PARIS Elle sera close dès que le chiffre de 6,500 Obligations aura été atteint et au plus tard le 5 octobre. Les démarches seront faites pour l'admission de ces titres à la Cote officielle. On peut souscrire dès maintenant par correspondance.

MAISON D'ACCOUCHEMENT Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon Soins assidus, Discretion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignements p^r correspondance.

LES JOURNAUX FINANCIERS

Depuis quelques années, la presse financière a pris un tel développement que le choix judicieux d'un journal devient de plus en plus difficile pour les capitalistes. On peut cependant affirmer que la fortune du lecteur dépend presque toujours des inspirations qu'il puise dans le journal auquel il est abonné.

Il nous paraît donc utile de signaler, parmi les organes financiers qui méritent la confiance du public, un journal bien connu, la Gazette de Paris. C'est la propriété et l'interprète d'une maison de banque des plus sérieuses qui s'est depuis longtemps distinguée par la qualité des affaires qu'elle a patronnées.

L'abonnement à la Gazette de Paris est plus cher que celui de la plupart des journaux similaires, mais n'en reste pas moins à la portée de toutes les bourses : 2 francs par an ; le journal paraît tous les dimanches ; de plus, les abonnés reçoivent tous les quinze jours, à titre de supplément, le Bulletin authentique des Tirages financiers, dans lequel ils trouvent la liste complète de tous les tirages d'actions, obligations et valeurs à lots.

Les 2 francs d'abonnement peuvent être envoyés directement à l'administration, 30, rue Taibout, à Paris, ou versés chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.

Nous recommandons à nos abonnés la lecture de la Gazette de Paris journal financier honnête, sérieux, parfaitement rédigé et rempli de renseignements sûrs et impartiaux.

CAISSE DE REPORTS

DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Société anonyme. — Capital : 20 millions 52, rue de Chateaudun, Paris

Les Reports sont des prêts sur titres, garantis : 1^o par les titres reportés ; 2^o par les Agents de change ou banquiers intermédiaires. Les reports faits pour compte de ses clients par la Société Nouvelle sont en outre garantis par cette dernière, qui conserve dans ses caisses les titres reportés pendant toute la durée du report, et est responsable des fonds placés par elle en reports.

Toute somme, depuis celle de 100 fr., peut être déposée à la Caisse de Reports de la Société Nouvelle.

Les fonds déposés sont employés en reports à la liquidation qui suit la date du dépôt. Ils sont libres tous les mois.

Intérêt net bonifié aux déposants : Mois de juillet. 8.10 0/0 l'an. — d'août 7.20 — — de septembre. 7.35 — Envoi franco, sur demande, de la Notice sur les Opérations de Reports.

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections. M^{me} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

BUREAU ANNEXE

3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse

La Société bonifie actuellement : 3 0/0 pour les Dépôts à vue. 4 1/2 à six mois. 5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

MAISON D'ACCOUCHEMENT Soins Discretion M^{me} DUPORT TIENT DES PENSIONNAIRES Lyon, 31, rue Centrale, 31 (Ecrire franco).

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci* Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger. PRIX : 4 FRANCS Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

Compie Générale d'Affichage V. FOURNIER, rue Confort, 14

GUÉRISON RADICALE et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules QUET.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injections QUET hygiéniques, préservatrices d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5

Même pharmacie : Pommade souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liqueur infatigable contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

1000 FRANCS PAR AN à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou dame) dans sa profession ordinaire, par le placement de ses nombreux Articles de sa Maison, qui sont de première qualité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, RUE RANBUTEAU, PARIS Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ DE PRIX COURANTS

Le Journal des Tirages Financiers

(11^e Année)

PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

PROPRIÉTÉ DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressants les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc.

L'ABONNÉ A DROIT :

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :

UN FRANC PAR AN

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

ARMES

DE CHASSE ET DE TIR

Fabrique et Réparation

FOURNITURE ET ÉCHANGE

Canon Choke-Bored à longue portée

J. MULLER, 20, rue d'Alger, Lyon

A VENDRE

Par suite de Décès

Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

32 (EX-RUE DE LYON)

32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie Sacs giletières. Nécessaires garnis Ébenisterie artistique Porte-Bonquets — Passe-Partout Chapelles. — Petits Bronzes Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TREBUCIEN** ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infallible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BOUN MARCHÉ ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ



Hommes 12fr Femmes 8fr

Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON